

## **L'ÉCOLE MATERNELLE AU FRONT DES INÉGALITÉS SCOLAIRES**

L'excellente réputation dont jouit depuis longtemps l'école maternelle, auprès de l'opinion publique française en général comme au-delà des frontières de notre pays, a rendue suspecte toute interrogation à son sujet. La maternelle vit aujourd'hui sur ses acquis. Suivie par la quasi-totalité des enfants bien que non-obligatoire, elle montre aux parents ce qu'elle a de mieux : de la bienveillance et de la créativité, de la présence dans le tissu social et des productions d'élèves joliment mises en scène. On ose à peine l'interroger sur ce qu'elle vise en termes d'apprentissage et d'acquisitions alors même qu'elle occupe une position décisive dans la lutte contre l'échec scolaire.

Le débat animé sur la légitimité d'une évaluation en Grande Section est de ce point de vue significatif. Est-il, comme le clament certains, scandaleux d'envisager la vérification des acquis des élèves avant qu'ils entrent au CP ? Est-ce contraire à la « philosophie » de la maternelle ? Est-ce une violence intolérable faite aux enfants de six ans ? Quand on sait l'importance essentielle de la maîtrise du langage oral sur la réussite de l'apprentissage de la lecture, on ne saurait fermer les yeux sur le fait que certains élèves risquent d'attaquer le CP avec six fois moins de mots que les autres et de voir ainsi leurs chances d'apprendre efficacement à lire considérablement écornées ; et ce quelque soit la méthode de lecture utilisée. Si je suis prêt à m'élever fermement contre toute catégorisation, contre toute tentative de prédiction fondées sur l'analyse des comportements des élèves, je suis par contre favorable à ce que l'on fasse un point précis et objectif sur la maîtrise du langage au mois de mars de la GS ; il ne s'agira pas de classer les élèves, évidemment pas de prévoir un redoublement, mais bien au contraire d'accompagner chacun avec

bienveillance et ambition vers un perfectionnement qui lui permettra d'attaquer l'école primaire avec des chances raisonnables de succès.

L'école maternelle constitue en effet la seule réponse à un problème aujourd'hui posé par plus de 15 % des élèves de 3 à 5 ans: Ils ont une langue orale très éloignée de la langue qu'ils vont rencontrer en apprenant à lire et à écrire. Le langage dont disposent certains élèves à la veille d'entrer au cours préparatoire est incompatible dans ses structures syntaxiques et son lexique avec une entrée sans rupture dans le monde de l'écrit. La priorité de l'école maternelle française est donc de donner à tous les enfants qui lui sont confiés *une maîtrise du français oral* qui leur permettra d'entrer au CP avec des chances raisonnables d'apprendre à lire ; telle doit être sa mission et certainement pas d'anticiper l'apprentissage systématique de la lecture. Certains voudraient réduire la maîtrise de la langue orale aux mécanismes de combinaison des sons en brandissant l'épouvantail de la dyslexie. C'est oublier que la richesse et la précision du vocabulaire, l'organisation grammaticale des mots, la compréhension des textes lus et la capacité de communiquer justement sont des dimensions tout aussi importantes. Chacune exige programmation et rigueur ce qui ne veut pas dire aridité et ennui. La pédagogie de l'école maternelle doit en effet associer le souci d'une progression soigneusement établie ET la volonté de créer des activités qui font leur juste place au jeu et à la curiosité. Cela ne se fera pas sans une sorte de révolution culturelle qui placera l'ambition, l'exigence et la rigueur à égalité avec le plaisir et l'épanouissement.

Il est nécessaire d'affirmer avec force que l'école maternelle d'aujourd'hui est une école à part entière et non pas une école entièrement à part. Il faut la refonder comme une école de plein exercice, avec ses objectifs, ses missions et fonctions, ses programmes propres, la formation soutenue, approfondie de ses professeurs et un encadrement spécifique. Cet objectif passe nécessairement par son inscription claire dans le cadre de l'obligation scolaire et évidemment par la mise en place des moyens suffisants pour pouvoir accorder à chaque élève l'attention particulière dont il a besoin.